

Taque (Tèque) : contrecœur de cheminée. Plaque de fonte fixée au mur de l'âtre pour protéger de la chaleur ou fermant l'ouverture entre la cuisine et le poêle (belle chambre, chambre de devant) ce qui laisse passer un peu de chaleur dans cette pièce.

La taque est souvent ornée d'armoiries, de personnages mythologiques ou religieux, de scènes de la vie quotidienne. La Révolution a fait disparaître une partie de celles qui étaient armoriées ; on les a parfois seulement retournées pour cacher les symboles honnis.

Mais ce sont les cuisinières à bois qui ont conduit une grande partie de nos taques à la ferraille et les hauts fourneaux en ont dévoré des centaines. Avec la mode du feu à l'âtre, quelques-unes furent sauvées et même, de nouvelles furent fondues. Elles sont moins épaisses, donc moins lourdes que les anciennes, dont certaines réalisées pour Versailles qui pesaient plus de 500 kg.

Pour faire une taque avec décor, il faut une matrice, souvent une planche de chêne sculptée ou une taque ancienne. Le modèle est appliqué dans du sable où il apparaît en creux, creux où l'on coule de la fonte.

Notre Pays-Haut a été un centre très important de production de taques aux XVII^e et XVIII^e siècles. La forge Sainte-Claire de Villerupt a sans doute été une des premières à en fabriquer et l'intérêt de ces taques est que le nom de la forge et celui de leur propriétaire, Anne-Catherine HUSSON, y sont indiqués.

Parmi les très nombreux centres de production, on peut citer, près de chez nous, Moyeuve, qui a sans doute réalisé les taques de l'abbaye de Saint-Pierremont, Hayange, ... On peut regretter que le lieu de coulée n'ait pas été marqué dans la fonte. Mais des taques de Hayange portent le marteau de Wendel et l'ancre de Hansen.

Les taques que l'on peut acheter dans les fonderies actuelles de Cousances, en Meuse, ou encore chez Bruno de Menten, en Belgique, reproduisent des modèles anciens. Mais on peut, comme chez Massard, au Luxembourg, réaliser une taque personnelle d'après croquis. La matrice est faite en résine ou en plâtre, et bien sûr, cela en augmente le prix !

Les collectionneurs préfèrent les taques anciennes (voir document ci-dessous). En général, elles décorent les murs extérieurs : on peut en voir à Avril ou à Mance, villages où elles sont visibles de la rue.

On donnait parfois, également, le nom de taque à un placard du poêle, dont la plaque constituait le fond. Il y régnait une douce chaleur favorisant la levée des pâtes à tartes, le séchage du linge de corps ou encore du petit bois.



Taque provenant de l'abbaye de Saint-Pierremont millésimée 1606. Elle est dédiée à Jean Domant, trente-deuxième abbé de l'abbaye de 1597 à 1621.

M. Cavaggion a entrepris une collection de poids...

Il y a de par le monde des collectionneurs très divers. A Lantefontaine, petit village rural situé à quelques kilomètres de Briey, M. Joseph Cavaggion collectionne lui, les plaques de fonte que l'on trouve quelquefois encore scellées au fond des profondes cheminées lorraines.

M. Cavaggion travaille au fond de la mine de Valleroy. Il y a deux ans, alors qu'il venait de faire construire une maison à l'entrée du village, il partit à la recherche, dans les vieilles maisons, des objets qui pourraient embellir son nouveau home. L'originalité de ces plaques de fonte, ou taques, l'ayant frappé, il décida de les collectionner. Il en possède actuellement une quinzaine qu'il a disposées avec goût autour de sa maison.

Certaines pièces de la collection de M. Cavaggion sont très anciennes. Ainsi on peut y relever des dates telles que 1704, 1734. Mais M. Cavaggion n'est pas satisfait encore. Il est à la recherche des renseignements qui pourraient lui donner l'origine de ces taques dont certaines possèdent des blasons.

Souhaitons bonne chance à M. Cavaggion dans ses recherches.



Article paru dans "Le Républicain Lorrain" en août 1963.